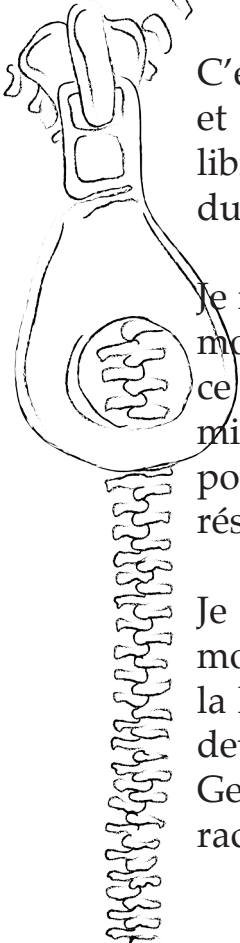


Typical¹, 21.05.2020



C'est toujours la même urgence ! C'est toujours comme ça. J'arrive pas à m'exprimer autrement. C'est toujours la même urgence qui me pousse à tout sortir. Alors ça sort en freestyle, c'est automatique. Tristement, je tourne toujours en rond ceinturé, ces émotions à la ceinture. Je suis nu dans ce monde, nu dans ces rues. Est-ce pour cela que je ne peux m'empêcher de vouloir toutes ces sapes surcotées, ce *designer*, ces couleurs et ces masques ? C'est vain mais c'est un réflexe. Et ça n'aide pas le reste. Je vois tout ça. Et plus je suis vulnérable là dehors sans programme, plus dur ça me frappe. Nous nous détruisons là dehors. Nous sommes les clients de nos propres rêves cheap. Ils fournissent, on baye.

[Même si il n'y a pas de produit de moi, pas en magasins. Ils ne peuvent me vendre, je ne peux pas racheter leur m**de. Je dois trouver mes propres facteurs premiers et les multiplier à nouveau pour me retrouver.]



C'était le nouveau premier jour de l'été. Ca en avait tout l'air. J'arrivais à peine et le virus était loin de cette foule déchaînée. Les gens étaient si jeunes, si libres, tous sur la berge de la rivière; le début de cette rivière qui pleure tout du long jusqu'à la mer, jusqu'à Marseille, passant devant la retraite d'Abi.

Je rejoignais Ismi pour un peu de soleil. Et ils étaient tous là, les jeunes et les moins jeunes grands bonshommes et duchesses d'autant plus perdus, dans ce cul-de-sac qui draine les eaux d'une des plus riches agglomérations économiques de ce monde. Le rhume et le pollen leur laissait un répit, un endroit pour faire éclater ouvertement toute la joie d'être jeunes et implacables; entourés d'une douce après-midi de toxicomanie nouvellement baignée de soleil.

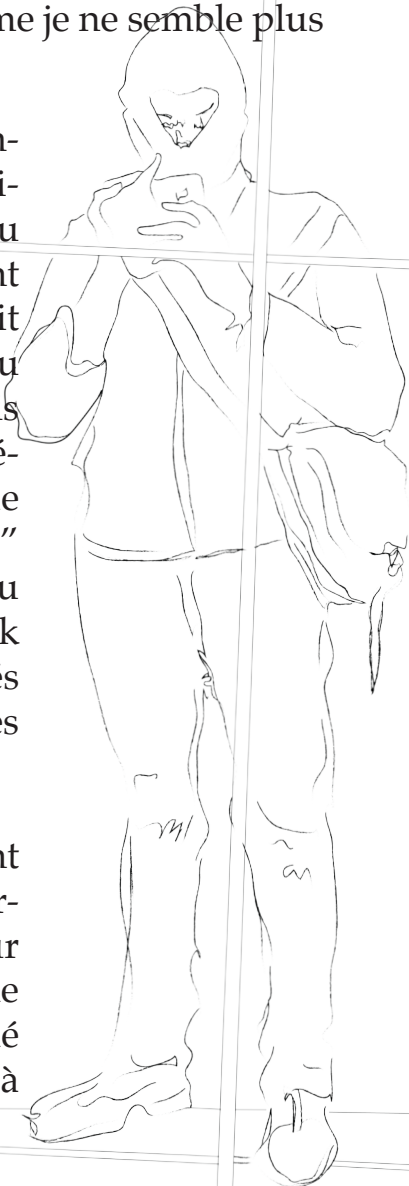
Je reconnaissais M*****, ce mec blond, jeune premier de la prématurée promotion 2020 des junkies. Cette année, il semblait que les raves à prendre de la MD n'allaient plus lui suffir. Il était dedans. Il faisait des gazouillis hasardeux pour rallier les hybrides personnages dispersés de sa nouvelle tribu. À Genève, New Crack City², ils viennent dans toutes formes et tailles, toutes les races et classees sociales, avec ça *pour les amener tous et dans les ténèbres les lier*³.

Je me rappelle qu'il avait été cyber-harcelé - peut-être de manière latente - par toute la communauté de mes amis BCBG du collège il y a de cela quelques années à propos d'une pauvre sex tape où il arrivait pas à se retenir. Et putain, je me rappelle que je pouvais comprendre son sentiment à ce moment là. Elle était vraiment fraîche, vraiment perdue aussi, mais chaude et elle se lâchait sur sa bite. En tout cas, ça concernait vraiment personne.

Il avait tout. Je me rappelle que c'était un de ces bad boys bons à rien de la Rive Gauche, qui pop du Pérignon au Java, fument un joint derrière le Starbucks, se font gerter d'école privé, mais qui était déjà réorienté sur une formation continue dans la banque grâce à Papa. Je l'avais vraiment rencontré qu'une seule fois et c'était probablement il y a plus de 10 ans maintenant. J'étais invisible à l'époque. Et depuis encore, personne ne se rappelle sans raison valable mon étrange nom inconnu, perse ou arabe. Et aujourd'hui, alors que je faisais, moi, comme si de rien était sur cette bergedu Rhône - visiblement la mauvaise pour nous deux - lui ne fut pas en mesure de me reconnaître, euphorique comme il l'était; euphorique comme je ne semble plus pouvoir l'être à nouveau.

Mais comme disait mon ami plus tôt, "c'est toutes des 2000 maintenant". J'avais à peine le temps de processer cette idée que la minute d'après je voyais s'approcher une petite meuf mignonne au teint enrobé de miel. Et j'ai vu qu'elle me voyait. Mais même avant qu'elle soit arrivée à portée de mon regard, j'ai su que ce n'était plus pour moi. Et elle marchait avec une sorte de starter pack du gars un peu carré, air max, épaisses chaînes en argent. J'ai jamais eu ça en moi et je n'aurai jamais vécu à la hauteur de l'étrange délire la baise de groupe juvénile bourrés dans la cave. J'ai été tiré de cette merde quand ma mère s'est remariée "à un meilleur parti" et nous a sorti de ce HLM quand j'avais 7 ans. À plus Cointrin, au revoir le quartier de l'aéroport de Genève, au revoir à mon block auto-suffisant digne de *Candide*⁴. C'était parti pour 10 ans cernés par les privilèges bouseux des agriculteurs locaux et leur logiques hermétiques - soit dit en passant.

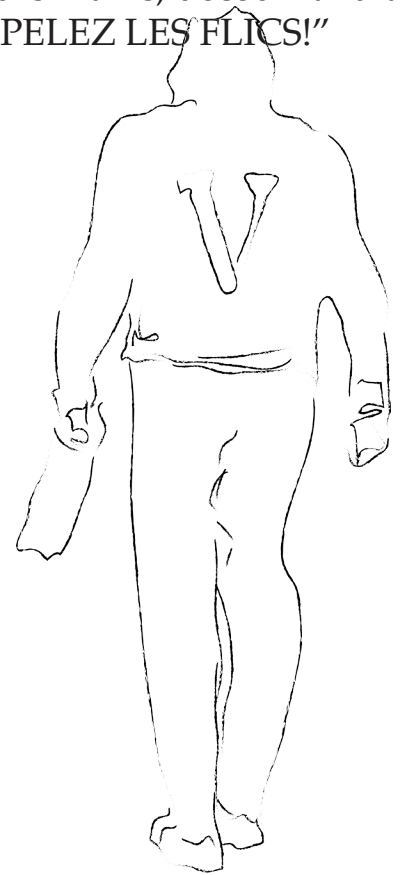
Et d'ailleurs soit dit en passant, ces jeunes latinos baragues auraient failli sauter par hasard sur les wanna-be thugs white trash street artistes avec qui j'étais une demi-heure avant. C'était à l'aller de leur ronde le long de la rivière, alors qu'ils avaient encore la bouteille de Smirnoff jaune teintée qui se balançait le long d'un bras musclé à la manche retroussée. Ce moment où ils se préparaient encore à capter la petite meuf fraîche.



Et ça aurait été de bonne guerre, car les street artistes avaient surréagi à cette confiscation d'une bombe de spray qui avait eu lieu en pleine après-midi, du fait d'un vieux nerveux protubérant qui ne savait pas reconnaître de l'art. Il avait entendu sprayer et avait décidé qu'il connaissait la limite entre graffiti et tag, street art légitime et street art trop street et qu'il était là pour la fixer une fois de plus. Oui, et il pesait le poids des deux banksies additionnés. Mais alors qu'il avait projeté contre le mur et s'était appuyé contre celui qui venait tout juste de chiper la bombe dans sa main tout en poussant son vélo de l'autre, l'autre poids léger a pété un câble et lui a mis un coup bizarrement sourd droit dans son flanc ouvert et ses côtes. C'était en plein jour, à 18h, un après-midi de ce mois de Mai. Ce gros médiateur de quartier transpirant qui poussait les choses trop loin avait déjà couiné et braillé avec son accent de *seutch* genevois à propos d'art depuis dix minutes. Il a instantanément exhalé un gros cri outré de bébé de cinquante ans, posé un genou à terre et battu retraite pour une bonne seconde.

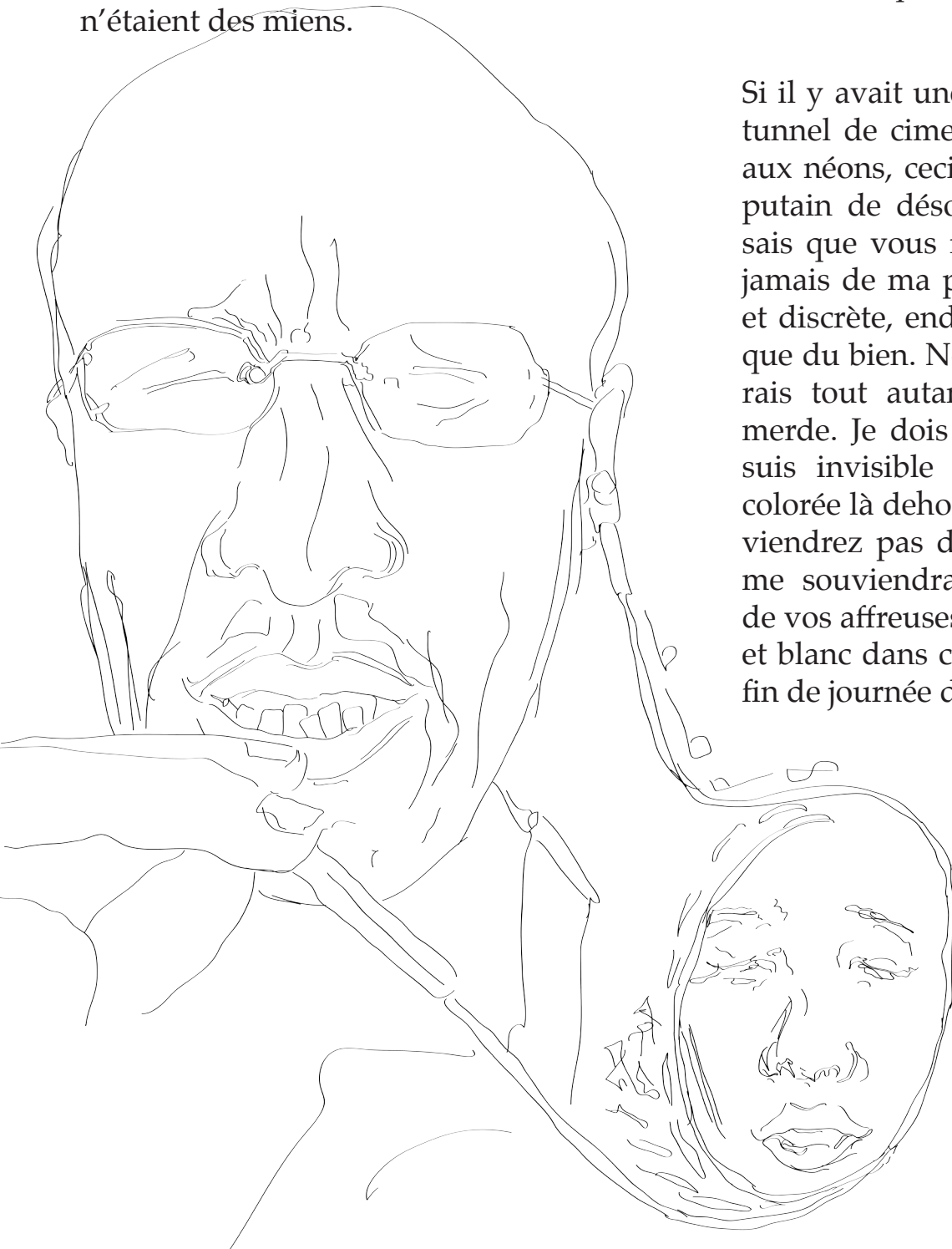
Mais déjà, se précipitaient de toute part de la berge tous les chefs de familles de la zone, une grosse matriarche italienne à la fin de la vingtaine, sa meilleure copine aux cheveux noirs toute fine et bonne à marier avec sa peau brune pain d'épice, des pères avec leur New Era fitted et leur amis baignés à la bière et au barbecue, couverts de tatouages tribaux, romains, sanskrit, maori et italique, entourés d'enfants de toutes les tailles et formes, criant et virevoltant. "Appelez les flics !!!" *Ils ont tapé le gars à l'air d'adulte, le monsieur-qui-a-raison* "ILS L'ONT FRAPPÉ" La manche de sportswear tech était étirée au max sur le bras du jeune, coincée dans leurs mains, découvrant la maigre épaule grise pâle teinte marie jeanne du garçon. "APPELEZ LES FLICs!"

Je veux dire, avant que ce pauvre incident de la bombe de spray ait lieu, on était juste en train de partir et pour une fois j'avais eu une longue journée au soleil bien remplie, j'étais fatigué. Ce règne animal des white trashes de la face cachée du paradis sur Terre n'aurait pas pu se tenir un peu ? Je juge pas - la logique socio-économique s'applique à tous - bien sûr qu'ils ne pouvaient pas. C'était donc bien le premier jour de spring break estival presque libéré du corona de la Genève immigrée all starz et damn ! J'avais pas vu ça à part les soirs en clubs. Des images de pogroms m'ont traversé l'esprit. Et conscient du borbier qu'est la police, j voulais juste me tailler. Mais c'était insupportable de juste assister à ça.



Moi et les autres plus âgés affiliés aux street art gangsters sommes intervenus. Mon adrénaline est montée au créneau contre ce gaspillage évident, injuste et inutile d'émotions utiles. Devant ce ridicule manque d'instinct de survie et de préservation de soi que présentaient ces gens à la Dr. Phil, pas assez divertis sous le soleil, ma stupide volonté de croire encore en un ensemble idéal, une image heureuse, prit le dessus. J'ai commencé à gueuler du bullshit à base de peace & love et embrouiller leurs esprits avec des raisonnements sur ce qui venait de se produire, même si je savais clairement à cet instant de l'année 2020 fraîchement redémarrée, qu'aucun de ces individus n'étaient des miens.

Si il y avait une tribu au bout de ce tunnel de ciment gris sombre glacé aux néons, ceci en était loin. Je suis putain de désolé les mecs, mais je sais que vous ne vous souviendrez jamais de ma personne matte claire et discrète, endurente et ne voulant que du bien. Non vraiment, je pourrais tout autant flotter dans cette merde. Je dois être un esprit car je suis invisible d'une manière bien colorée là dehors. Vous ne vous souviendrez pas de moi, autant que je me souviendrai très probablement de vos affreuses têtes de film en noir et blanc dans cette lumière sépia de fin de journée de Mai.



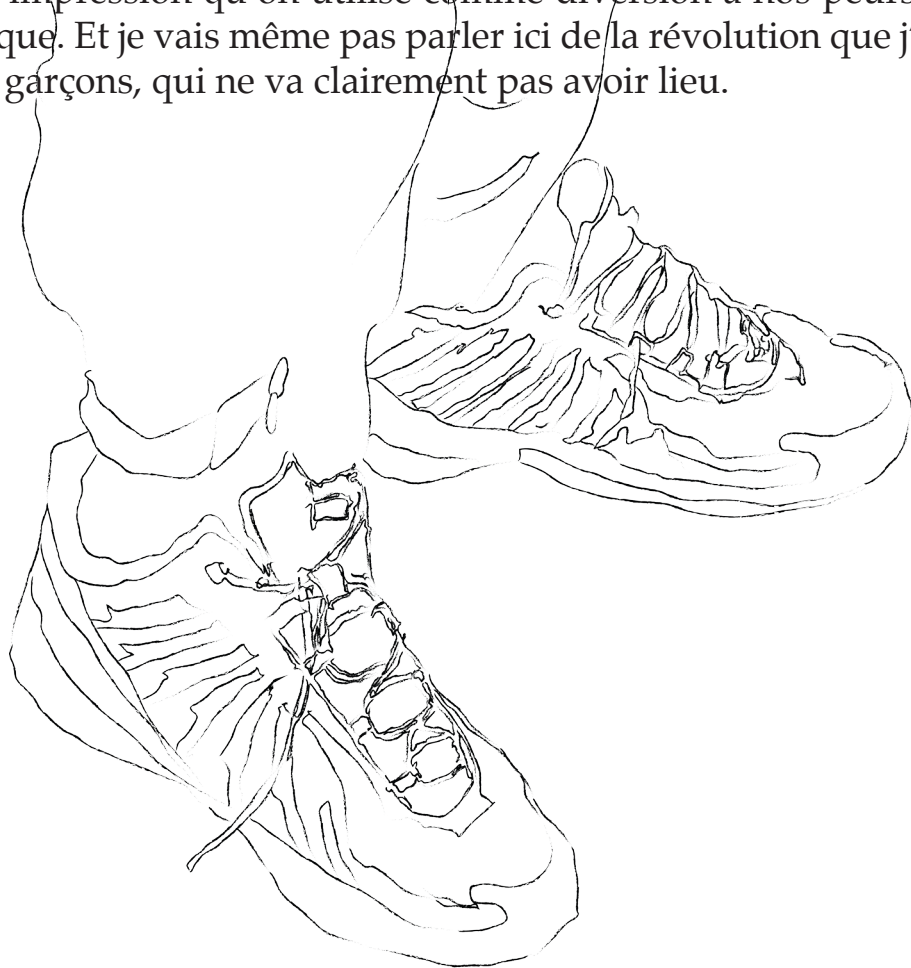
Et vous savez quoi ? Sur la route de chez moi un peu plus tard, j'étais piégé entre des sentiments conflictuels, l'envie d'une part de vouloir me distancer émotionnellement et en même temps l'impression que j'avais déjà vu ça trop souvent. Ces embrouilles suisses où les flics ne viennent que plus tard, des fois amendent et de toute façon ne tirent jamais. J'ai connu ce genre d'ambiance de jeunes rudeboys suisses depuis des années. Et je n'arrivais pas à le discerner dans un premier temps, car c'était prenant pour ma propre personne, adolescent traumatisé et persécuté à l'identité trouble. J'avais fait une construction qui tirait la moitié de son énergie d'une compréhension littérale ou figurée d'une ghetto symphonie de classe pauvre ou moyenne, des héros "aculturés" du hip-hop. Mon pauvre et doux père désillusionné m'a tout appris de l'anti-establishment et n'importe quel son avec un kick et un snare m'a gardé dans le même état d'esprit depuis, aussi loin que je m'en souviens.

Mais merde, avec ce que j'entends de nos jours, ça peut pas s'en tenir à ça et je peux plus le supporter. J'me languis de choses meilleures, j'ai envie de me métamorphoser, de renaître, de muter et je continue de tenir bon. Mais je sais que je ne serai pas prêt juste comme ça. Et heureusement que je pouvais cacher mon regard derrière les verres des Céline de mon ex cet après-midi-là car ils teintaient d'un rouge chaud cette froide et blanche lumière sans pitié du soleil.



Au début, j'avais passé une demi heure au bord de cette rivière, à essayer de mettre au point un plan fuite. Et de voir comme c'était compliqué et en même temps cheaté et tout bonnement vide de sens de remplir deux formulaires de référents pour postuler à une université britannique d'un certain niveau. Et putain, ça semblait urgent soudain. Et pourtant paradoxalement tant impossible de relier les points entre la "swiss trap" et "l'excellence scolaire britannique". Mais il fallait que je sois sur le coup, parce que le small talk de la street commençait à me stresser. Ça me stressait autant que chaque dernières fois où j'ai tiré sur un joint sur n'importe quel banc du centre et surtout en périphérie avant mes dix-huit ans. Ce sentiment de ne jamais être capable de se relever, l'absurdité de croire en quoi que ce soit, le désespoir. Le sentiment qu'il n'y a pas d'échappatoire à la médiocrité. Je vais l'appeler par son nom.

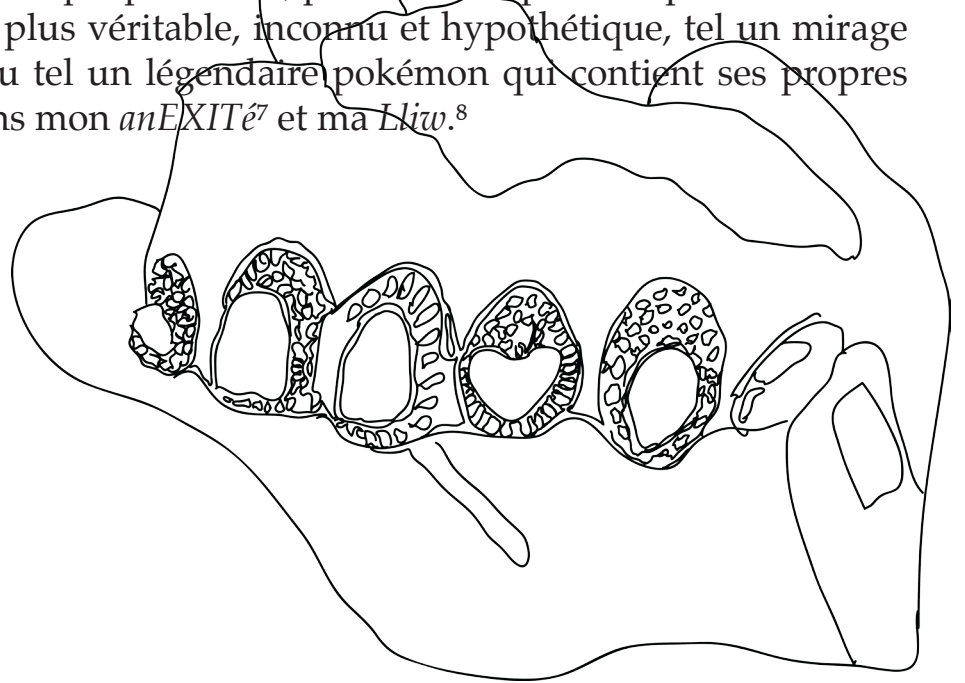
Viens pas vers moi en bombant et en flexant à propos de la rue suisse si t'es pas au moins assez inconnu et silencieux pour faire partie de ceux qui la gèrent vraiment, qui la font tourner vréellement et en paient le prix, qui mangent de l'asphalte à un point où on n'aurait même pas la fantaisie d'en extraire un quelconque goût. Parle moi d'une nécessité qui exclut toute cette masculinité toxique de l'équation; qui n'a rien à voir avec cette espèce de connerie de bizutage de fraternité genre "quand j'étais jeune", que j'ai l'impression qu'on utilise comme diversion à nos peurs, diversion à de la vraie politique. Et je vais même pas parler ici de la révolution que j'espérais, venant de nous les garçons, qui ne va clairement pas avoir lieu.



Je ne sais plus à présent et *I don't wanna know, If you're playin' me, keep it on the low /'Cause my heart can't take it anymore /And if you're creepin', please don't let it show /Oh baby, I don't wanna know*⁵ à présent. Et pour beaucoup qui vivent de ce côté ouest du monde, à travers leurs groupes entrelacés, leur culture "perçue comme respectueuse", que j'appellerai la culture de consommation, je ressens tant de désolation. Je me sens désolé pour eux car ce que je les vois tous vivre c'est un film marketé qu'ils pensent vouloir pour eux-mêmes à l'instant. Et encore plus drôle est de voir que je retrouve instantanément en moi tant de stupidité; pour oser croire que je peux échapper à ce jeu par simple conscience nihiliste. Et je me sens d'autant plus stupide car je ne sais même pas si je ressens un désespoir pour eux qui ne voient pas ou pour moi qui vois. Ne serait-ce pas, dans un mécanisme de faux miroir semblable à un selfie, une manière de redoubler le deuil de mon propre manque de construction d'un moi, d'un personnage égoïste bien bâti, l'absence en moi d'une identité traditionnelle ou pré-fabriquée - une identité supportable et adéquate pour la vie de tous les jours.



Néanmoins, cette montée d'anxiété qui m'a amené à fermer la porte de ma chambre et fondre en pleurs avec un long soupir en premier lieu et écrire cela dans un second temps, est là. Elle est pour tous ceux que je ne peux aider, tous ceux auxquels je me sens lié mais desquels je ne peux recevoir le même vrai amour; simplement car ils ne peuvent exprimer cela en affection, nourrissant mes peurs de leur regards naifs. C'est pour tous ceux que je dois laisser à eux-mêmes quelque part à mi-chemin sur mon propre parcours tant chaotique que cosmique. Et dédicace à tous les vrais regards qui ont peur pour moi compassionnellement ou qui simplement admirent sans craintes ce vis-à-vis inconnu; ces étoiles de leur propre système que j'ai eu la chance de rencontrer, celle qui sont lumineuses - je ne suis pas timide mais plutôt triste de dire que leur parcours est si éclatant de singularité, qu'il est également propice à une certaine solitude, à tel point que je ne peux que croire et ressentir biologiquement que nous sommes comme des satellites à travers "le câble"⁶ de notre globalité contemporaine. C'est pour tous ceux que je n'accepte pas d'être, peut-être simplement pour laisser de l'espace à la survie d'un moi plus véritable, inconnu et hypothétique, tel un mirage d'oasis, utopique et jamais vu tel un légendaire pokémon qui contient ses propres larmes de guérison, caché dans mon *anEXITÉ*⁷ et ma *Lliw*.⁸



Car autant qu'ils aient fait ou pas fait, à présent maman et papa ne peuvent rien pour moi, les dés ont été jetés à travers les continents. Aussi éternels que le Rhône et la rue du Rhône ne sont pas, "mon expérience est réelle", comme m'a libéré mon homonyme Shayshay un instant en le disant, il y a un an de ça. Maintenant et à n'importe quel moment oppressant et suffocant comme celui-là, je dois savoir comment me libérer. Merci, ma chère *Urgence*⁹.

Peace & Love

Sherian



¹ *Typical* de BIGBABYGUCCI, qui tournait en boucle alors que j'écrivais et dans la voiture sur le chemin du retour.

² J'ai pensé plusieurs fois à A's marchant dans la nuit de Genève alors que j'écrivais ça, j'espère que ça ne lui fera pas plus de peine que nécessaire.

³ *Le Seigneur des Anneaux*, le côté sombre des mots de Tolkien, comparé à ceux écrits sur le mur de l'île 13.

⁴ Je me réfère souvent à Cointrin où j'ai grandi comme le paradis perdu du *Candide* de Voltaire car on a tous deux d'une certaine manière été chassés de l'innocence par le patriarcat.

⁵ *I don't wanna know* by Mario Winans. Si tu sais bah tu sais...

⁶ *"Through the Wire"*. C'est marrant parce que j'ai mélangé sans faire exprès la référence à la surveillance de la série policière éponyme - que je voulais réutiliser pour penser notre réseau de vies entrelacées à distance - avec le titre d'un son de Kanye West que je me rappelais plus vraiment, qui sample un son de Chaka Khan qui lui, est réellement à propos d'amour inconditionnel...

⁷ Un anagramme que j'ai utilisé à mon travail de diplôme à l'école d'art, *A Room for Double Consciousness and AnEXITy*.

⁸ Ma vie, vivre à travers sa volonté, "will".

⁹ *Urgency* de Lil Uzi Vert et Syd pour finir sur une note positive.

